

Fratelli Tutti

Une invitation à la conversion

Dans un entretien accordé à *Dimanche*, Monseigneur Jean-Pierre Delville est revenu sur l'inspiration et quelques aspects marquants de la dernière encyclique du pape François. Pour l'évêque de Liège, la fraternité universelle est au cœur du message chrétien.

Dès le début de cette encyclique, le pape François invite l'humanité à un amour universel. Il parle aussi de fraternité ouverte et d'amitié sociale. Comment faut-il comprendre ces différentes notions?

L'amitié sociale est une expression nouvelle qu'on n'a pas beaucoup entendue jusqu'ici, mais dont le pape se sert comme d'un leitmotiv de cette encyclique. Il s'agit de l'amitié au-delà des frontières, au-delà du sentimental et de l'immédiat, d'une amitié ouverte sur la solidarité. C'est encore une amitié qui relève d'un choix et qui est universelle.

Le thème de l'encyclique est la fraternité universelle, exprimée dans le titre "*Fratelli Tutti*", "Tous Frères". Cette fraternité dépasse toutes les frontières: de langue, de race, de continent, de pays, de culture, etc. C'est typiquement jésuite. Dès la fondation de la Compagnie de Jésus par saint Ignace de Loyola, les jésuites ont été envoyés en mission. Ignace voulait les envoyer en Terre Sainte, puis saint François-Xavier a été envoyé en Chine, d'autres l'ont été en Amérique latine. Cela veut dire qu'il y avait, dès le début de la Compagnie, cette dimension d'universalité, qui est très présente chez le pape François, jésuite lui-même.

Au-delà de la spiritualité de saint Ignace, la fraternité universelle est évidemment enracinée dans l'Evangile, et le credo dit: "*Je crois en Dieu le Père*". Cela signifie que, dès lors, nous sommes tous frères. Le message chrétien est celui d'une fraternité universelle, et le pape François, dans son encyclique, rejoint les racines chrétiennes fondamentales.

On perçoit aussi l'inspiration franciscaine dans ce texte...

Oui, en particulier dans la dimension d'amitié avec le pauvre et de solidarité que saint François d'Assise développait. Et il y a aussi la dimension de dialogue avec l'autre que saint François d'Assise a également développé, spécialement avec le Sultan Al-Kâmil qu'il a rencontré personnellement pendant une semaine près du Caire, en Egypte. Cette expérience du dialogue avec l'autre, avec le musulman en particulier, typique de saint François d'Assise, est reprise ici par le pape François. Il l'applique au présent, dans son dialogue avec Ahmed el-Tayeb, le Grand Imam de l'université al-Azhar du Caire, et il entre à son tour en dialogue avec d'autres religions, au nom de l'idéal de la fraternité universelle que nous partageons avec les musulmans.

Dans *Fratelli Tutti*, François de fait se laisse inspirer par le Grand Imam el-Tayeb, mais aussi par Gandhi. Ce n'est pas courant qu'un pape se réfère à des sources non-chrétiennes. Comment interpréter cela?

Ces références vont dans le sens du parti pris de l'universalisme qui sous-tend le texte du pape François. Il y a une dimension humaniste que le pape développe dans toute l'encyclique. Il n'y a qu'un seul chapitre "biblique": le chapitre II, qui analyse la parabole du Bon Samaritain. Mais, pour le reste, la réflexion générale de cette encyclique est universaliste. Elle s'adresse à tout homme,

toute femme de bonne volonté, et c'est pourquoi le pape François insiste sur cette inspiration qui provient d'au-delà des frontières du christianisme au nom, justement, d'un humanisme partagé avec d'autres religions. Il y a là une véritable inclusion, une vision d'ensemble qui dépasse les frontières du christianisme.

Dans le même sens, toujours en référence à saint Françoise d'Assise, le pape François appelle les chrétiens à une soumission humble et fraternelle, y compris envers ceux qui ne partagent pas leur foi. Cela ne risque-t-il pas d'être mal compris par certains fidèles?

L'humanité fait partie du christianisme. Dans la parabole du Bon Samaritain, celui-ci est humble. A un moment donné, il confie le blessé au bord du chemin à l'aubergiste. Il laisse faire un autre. Il ne prend pas toute la place, il ne se met pas lui-même en valeur. Il agit de manière discrète mais efficace.

L'humilité du Christ face à sa souffrance, face à sa mort est bien connue, mais également par rapport à une royauté politique sur terre est bien connue. Cette humilité fait vraiment partie du christianisme, comme le montre le deuxième chapitre de l'encyclique. Dans ce sens, l'attitude demandée par le pape François est très profondément chrétienne.

Par ailleurs, la structure générale de *Fratelli Tutti* implique une invitation à la conversion. On y propose toute une démarche, un peu à la manière des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Il y a d'abord la reconnaissance des fragilités, des péchés et des manquements dans notre existence, des lacunes de notre vie personnelle et communautaire, des problèmes de notre terre. C'est le thème du chapitre I. Le chapitre II introduit une contemplation de l'Evangile de Jésus à travers la parabole du Bon Samaritain. C'est typique des Exercices de saint Ignace: il s'agit d'opérer un déplacement en contemplant l'image du Christ dans une situation donnée.

Ensuite, le troisième chapitre propose un passage à la conversion et à l'action, à travers l'amitié sociale. Là, on est en plein dans la dimension chrétienne, car la vie chrétienne est une vie de conversion. Les chapitres suivants proposent des applications très concrètes de cette conversion. D'abord dans notre rapport avec l'immigré (chapitre IV), ensuite à travers le dialogue culturel (chapitre V). Puis on passe à la manière de faire de la politique (chapitre VI), pour parler ensuite de la paix et de la réconciliation (chapitre VII). Enfin, il y a dialogue entre les religions; qui est aussi une implication de la conversion. (chapitre VIII).

L'encyclique s'arrête aux difficultés du monde actuel, y compris la crise de Covid-19, pour proposer des changements en profondeur. Quels changements concernent en particulier notre société belge? Comment la rendre plus fraternelle?

Par rapport au Covid-19, le pape souligne le fait que les peuples ont réagi à la crise de manière fragmentée, et qu'on oublie, comme le dit François, qu'on est tous "*dans le même bateau*". Le pape regrette cette fragmentation, le manque de concertation. Il insiste aussi sur le fait que le monde, après le Covid-19, ne pourra plus être comme avant. Pour lui, il faut travailler à changer les structures de la Justice. Par exemple, l'exploitation des ressources minières au profit de quelques-uns. Il faut aussi combattre les inégalités très importantes entre les personnes, qui concernent par exemple les immigrés dans de nombreux pays.

Le pape insiste aussi sur le dialogue entre les cultures. En Belgique, c'est particulièrement important. Nous savons que notre pays fonctionne en lien à ce dialogue parfois difficile entre nos différentes cultures nationales, aussi bien linguistiques qu'idéologiques. Le pape dit que la vraie culture, c'est d'entrer en dialogue avec l'autre, c'est la culture de la rencontre. Je crois que cela rejoint une situation très actuelle.

Il y a bien sûr aussi, la dimension de l'accueil de l'étranger qui est importante, et la collaboration internationale, sur laquelle le pape insiste aussi. Il demande aussi d'éviter le libéralisme sauvage, c'est-à-dire l'individualisme du "chacun pour soi" et une économie qui oublie le bien commun. Il valorise aussi le fait que la propriété privée n'est pas un critère absolu, qu'il y a aussi une destination universelle des biens, et que la propriété doit servir au bien de tous. Ce sont des éléments qui peuvent être appliqués dans notre pays.

La vision que le pape exprime dans *Fratelli Tutti* n'est-elle pas utopique, vu la situation du monde dans lequel on vit aujourd'hui?

Non, je ne pense pas. Le texte implique, d'une certaine façon, une utopie, mais développe surtout une visée. La visée offre un horizon: la fraternité universelle, qu'on a tendance à oublier trop facilement. On est pris dans le quotidien, dans les problèmes immédiats à résoudre, et par rapport à cela le pape insiste sur l'importance d'avoir une visée pour l'humanité. C'est par rapport à cette visée que le pape nous donne véritablement aussi une mission. Il y a des signes qui sont envoyés à d'autres religions. Il y a un défi qui est lancé, celui de la conversion. Dans ce sens-là, ce n'est pas utopique, ce n'est pas irréalisable. Il y a des pas à faire dans la direction qu'indique le pape. Il est sans doute difficile de concevoir comment on va parvenir à atteindre l'objectif, mais il y a des pas à faire dès maintenant. Les choses sont clairement présentées de cette manière dans l'encyclique.

Quels sont les points qui vous ont particulièrement frappé dans ce document?

Il y a le rappel de l'importance de l'abolition de la peine de mort, partout dans le monde. Pas parce que, pour les chrétiens, la peine de mort est inadmissible; pas parce que c'est écrit dans le catéchisme de l'Église catholique, mais d'abord parce que la peine de mort empêche la conversion. La peine de mort est une violence, un exercice de la vengeance qui risque d'entraîner une spirale de violence. Tous les pays n'ont pas aboli la peine de mort, et certains pays y reviennent.

Il y a aussi le souci pour les personnes âgées, présent dans le texte. En particulier pour celles qui ont été victimes de la pandémie de Covid-19. Le pape souligne le fait que les personnes âgées sont fragilisées par rapport à l'épidémie, aussi du fait qu'elles sont rassemblées dans des maisons de repos, loin de leurs familles. Il insiste sur l'importance de rester proches des personnes âgées, de leur offrir une vie de famille. Je pense que c'est quelque chose de très concret pour nous aujourd'hui. En Belgique, le modèle de la maison de repos traditionnelle est remis en question, à la suite de la pandémie. Dans *Fratelli Tutti*, il y a un appel à trouver d'autres pistes, dans notre société, pour les personnes âgées.

Propos recueillis par Christophe HERINCKX